



La vie devant. soi

Seul en scène avec Eric Belkheir

d'après le roman *La vie devant soi*
de Romain Gary (Emile Ajar) © Editions Gallimard

Durée 1h20

Mise en scène **Carole Mermoud**

Scénographie **Charlotte Villermet**

Chorégraphe **Fanny Skura**

Lumière **Johanna Boyer-Dilolo**

Musique Sound design **Maria Kotrotsou**

Produit par **Etoile & compagnie**

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

FORMAT

Genre	théâtre / seul en scène	Public visé	grand public
Registre	tragi-comique	À partir de	12 ans
Durée	1h20	Conditions techniques succinctes	

DATES DE REPRÉSENTATIONS

Showcase

Théâtre Montmartre Galabru à Paris

> 12 septembre 2026 à 21h30

7 dates

Théâtre Le Passage vers les étoiles à Paris

> Les jeudis du 17 septembre au 15 octobre 2026 à 19h

Salle des fêtes de Congis sur Thérrouanne (77)

> Le 21 novembre 2026 à 20h

17 dates

La Divine Comédie à Paris

> Les Jeudis du 7 janvier au 29 avril 2027 à 19h30

3 dates

Théâtre de la Victoire à Bordeaux

> Les 5, 6, 7 mai 2027 à 20h



<https://www.etoileetcie.fr/lvds>



[@laviedevantsoi.seulenscene](https://www.instagram.com/laviedevantsoi.seulenscene)



CONTACTS PRESSE ET DIFFUSION

Attachée presse

Charlotte Calmel
chacomdif@gmail.com
0633889214

Diffusion

laviedevantsoi.lapiece@gmail.com



PRÉSENTATION DU SPECTACLE

La Vie devant soi est un seul en scène adapté et joué par Eric Belkheir. Le texte a été coupé et reste fidèle à la prose d'origine, signée Emile Ajar.

Momo, né musulman, nous raconte avec humour et émotion son enfance dans le clandé de Mme Rosa, sa mère adoptive juive, ancienne prostituée, qui le recueille et l'élève comme son propre fils. A l'époque, Momo a environ 10 ans et doit faire face à la fin de vie de Mme Rosa et penser à son avenir. Momo nous offre un récit touchant sur son quotidien, évoquant des thèmes profonds avec légèreté et dans un langage maladroit... pourtant si riche de sens.



Les thèmes évoqués sont :

L'enfance et l'abandon,
L'amour comme refuge,
Vieillesse et mémoire,
Immigration et coexistence,
Identité et transmission,
La dignité face à la mort.

Le spectacle met au cœur celui de Momo, 60 ans aujourd'hui. Il ouvre sa boîte à souvenirs qui prend la forme de l'appartement de Mme Rosa. Un espace hors du temps, une boîte à jouer où tout se transforme, se déforme, se disloque pour libérer la pensée magique de l'enfant. Les objets s'animent et deviennent les personnages. La mémoire devient ici un refuge : un espace intérieur où les personnages survivent à la perte et à l'oubli.



PRÉSENTATION DU SPECTACLE

"À la lecture de ce texte, j'ai eu le sentiment qu'il faisait écho à ma propre histoire. J'ai moi aussi été élevé par ma grand-mère, que j'aimais d'un amour inconditionnel. Sa disparition fut une épreuve que j'ai eu beaucoup de mal à surmonter. Mes parents, d'origine maghrébine, m'avaient confié à sa garde dans les années 1960-1970.

En découvrant cette histoire, j'ai eu l'impression d'y retrouver une part de moi-même. Elle aborde des thèmes profondément humains à travers les regards croisés du jeune Momo et de Madame Rosa.

Momo, c'est un peu l'enfant que j'ai été : avec la même insouciance, la même innocence, le même regard pur porté sur le monde."

Eric Belkheir



LE ROMAN D'ÉMILE AJAR

Résumé

Momo, un jeune garçon arabe d'une dizaine d'années, vit à Belleville chez Madame Rosa, une ancienne prostituée juive rescapée d'Auschwitz qui élève des enfants de « personnes qui se défendent » — c'est-à-dire des prostituées. Momo ignore tout de ses origines et de son âge exact ; il sait seulement que sa pension n'est plus payée depuis longtemps, mais Madame Rosa le garde par affection.

Au fil du récit, la santé de Madame Rosa décline : son cœur faiblit, elle perd la mémoire et sombre peu à peu dans la sénilité. Momo, lui, grandit et raconte la vie du quartier et de ses figures attachantes comme son mentor Monsieur Hamil, ses voisins Mme Lola, les frères Zaoum ou encore M Walloumba.

Un jour, le père biologique de Momo réapparaît pour le récupérer, mais Madame Rosa, par amour, ment et le renvoie. Quand elle devient mourante, Momo refuse qu'on la transporte à l'hôpital et l'accompagne dans sa cave aménagée en refuge, où elle meurt dans ses bras. L'enfant reste plusieurs jours auprès du corps avant d'accepter de remonter à la surface — et de continuer à vivre. Il est recueilli par Nadine et son mari le docteur Ramon qui le prennent d'affection et l'accueillent, à nouveau, comme un fils.

Deux prix Goncourt

Publié en 1975 sous le nom d'Émile Ajar, *La vie devant soi* remporte le prestigieux prix Goncourt. À l'époque, personne ne sait que derrière ce pseudonyme se cache en réalité Romain Gary, déjà couronné par le Goncourt en 1956 pour *Les Racines du ciel*.

Le règlement du prix interdisant à un auteur de le recevoir deux fois, Romain Gary entretient soigneusement le secret et fait même jouer le rôle d'Émile Ajar par son cousin Paul Pavlowitch. Ce n'est qu'après sa mort, en 1980, que l'écrivain révèle la vérité dans son texte *Vie et mort d'Émile Ajar*.

Par cette mystification littéraire unique dans l'histoire du prix Goncourt, Romain Gary est devenu le seul écrivain à avoir obtenu deux fois cette distinction, défiant les conventions et brouillant les frontières entre l'auteur et son œuvre.



LE ROMAN D'ÉMILE AJAR

Biographie de Romain Gary / Émile Ajar

Né en 1914 à Vilnius, alors dans l'Empire russe, Romain Gary s'installe en France avec sa mère dans les années 1920.

Aviateur pendant la Seconde Guerre mondiale, il rejoint les Forces françaises libres et devient Compagnon de la Libération.

Après la guerre, il mène une carrière de diplomate tout en poursuivant son œuvre littéraire.

Auteur de nombreux romans, dont « Les Racines du ciel » et « La vie devant soi », il est reconnu pour son style singulier et son regard profondément humaniste sur le monde.

Pour tout savoir sur cet auteur fascinant, écoutez le [podcast Un été avec Romain Gary de Maria Pourchet sur Radio France](#).

Extraits

"J'ai soixante balais maintenant. Ça se voit pas parce que j'ai pas eu le temps de vieillir. Quand t'as pas eu d'enfance, tu gagnes du temps sur la vieillesse. C'est drôle, la vie. Quand t'es môme, tu crois que les gens qu't'aimes seront toujours là. Et puis un jour, tu te retrouves avec leurs souvenirs sur les bras, comme un trésor mais aussi comme un poids. Moi, j'ai toujours dix ans dans ma tête, et je vis encore chez Madame Rosa, à Belleville."

Introduction au texte de Romain Gary, rédigé par Eric Belkheir

"Mme Rosa : Ecoute Momo, tu es l'aîné, tu dois donner l'exemple. Alors ne nous fais plus le bordel ici avec ta maman. Tu sais ce que c'est une putain ?

Momo : C'est des personnes qui se défendent avec leur cul.

Mme Rosa : Je me demande où tu as appris des horreurs pareilles, mais il y a beaucoup de vérités dans ce que tu dis.

Momo : Vous aussi vous vous êtes défendue avec votre cul, Madame Rosa, quand vous étiez jeune et belle ?

Elle a souri. Ça lui faisait plaisir d'entendre qu'elle avait été jeune et belle."



NOTE D'INTENTION DE L'ADAPTATION

Pourquoi adapter La vie devant soi aujourd'hui ?

Si La vie devant soi demeure profondément actuel, c'est parce qu'il place l'humanité au cœur de son propos. À travers les personnages de Belleville, issus d'origines, de cultures et de religions différentes, le récit montre que ce qui unit les êtres est plus fort que ce qui les sépare.

L'œuvre célèbre l'attention portée à l'autre, l'acceptation des différences et la richesse du vivre-ensemble. Dans ce microcosme populaire, les solidarités se tissent au-delà des appartenances sociales, culturelles ou religieuses, offrant une vision profondément humaniste de la société.

Le roman résonne également avec les enjeux contemporains en abordant la pauvreté, l'exclusion et les inégalités sociales. Pourtant, loin du misérabilisme, il met en lumière la dignité et la résilience de celles et ceux qui affrontent l'adversité. À travers l'amour, l'entraide et la fraternité, La vie devant soi rappelle que l'espoir naît souvent des liens que les êtres humains sont capables de construire entre eux.

Pourquoi un seul en scène ?

Le choix du seul en scène s'est imposé naturellement pour porter la parole de Momo, véritable cœur battant du récit. Sur scène, Éric interprète un Momo devenu adulte, qui ouvre sa boîte à souvenirs et nous invite à revivre les moments marquants de son enfance auprès de Madame Rosa. Peu à peu, il se laisse envahir par ses réminiscences, jusqu'à retrouver le regard naïf, tendre et sans jugement de l'enfant qu'il a été.

Seul face au public, il devient tour à tour conteur, témoin et personnage. Par la force du récit, il fait surgir les lieux, les habitants de Belleville et les figures qui ont marqué sa vie. Les meubles et les objets deviennent de véritables partenaires de jeu et laissent toute sa place à l'imaginaire du spectateur, qui complète lui-même les visages, les espaces et les situations évoqués.

Cette forme crée également une relation directe et intime avec le public. Momo s'adresse à lui sans détour, joue avec le quatrième mur, le brise puis le rétablit, dans un constant va-et-vient entre narration et incarnation. Au plus près des émotions de Momo — son amour pour Madame Rosa, son besoin de la protéger, sa peur de la perdre — le seul en scène révèle toute la puissance et l'humanité de cette histoire.

Carole Mermoud - Metteuse en scène



NOTE D'INTENTION DE L'ADAPTATION

Pourquoi adapter La vie devant soi aujourd'hui ?

Si La vie devant soi demeure profondément actuel, c'est parce qu'il place l'humanité au cœur de son propos. À travers les personnages de Belleville, issus d'origines, de cultures et de religions différentes, le récit montre que ce qui unit les êtres est plus fort que ce qui les sépare.

L'œuvre célèbre l'attention portée à l'autre, l'acceptation des différences et la richesse du vivre-ensemble. Dans ce microcosme populaire, les solidarités se tissent au-delà des appartenances sociales, culturelles ou religieuses, offrant une vision profondément humaniste de la société.

Le roman résonne également avec les enjeux contemporains en abordant la pauvreté, l'exclusion et les inégalités sociales. Pourtant, loin du misérabilisme, il met en lumière la dignité et la résilience de celles et ceux qui affrontent l'adversité. À travers l'amour, l'entraide et la fraternité, La vie devant soi rappelle que l'espoir naît souvent des liens que les êtres humains sont capables de construire entre eux.

Pourquoi un seul en scène ?

Le choix du seul en scène s'est imposé naturellement pour porter la parole de Momo, véritable cœur battant du récit. Sur scène, Éric interprète un Momo devenu adulte, qui ouvre sa boîte à souvenirs et nous invite à revivre les moments marquants de son enfance auprès de Madame Rosa. Peu à peu, il se laisse envahir par ses réminiscences, jusqu'à retrouver le regard naïf, tendre et sans jugement de l'enfant qu'il a été.

Seul face au public, il devient tour à tour conteur, témoin et personnage. Par la force du récit, il fait surgir les lieux, les habitants de Belleville et les figures qui ont marqué sa vie. Les meubles et les objets deviennent de véritables partenaires de jeu et laissent toute sa place à l'imaginaire du spectateur, qui complète lui-même les visages, les espaces et les situations évoqués.

Cette forme crée également une relation directe et intime avec le public. Momo vs Éric s'adresse à lui sans détour, joue avec le quatrième mur, le brise puis le rétablit, dans un constant va-et-vient entre narration et incarnation. Au plus près des émotions de Momo — son amour pour Madame Rosa, son besoin de la protéger, sa peur de la perdre — le seul en scène révèle toute la puissance et l'humanité de cette histoire.

Carole Mermoud - Metteuse en scène



NOTE DE MISE EN SCENE

Le fil rouge artistique

Révéle par le champ lexical du texte, le CIRQUE est devenu le fil rouge de la pièce, de manière subtile et métaphorique.

Le cirque,
le bazar,
le bordel,

au sens propre et au sens figuré. Mais aussi la piste aux étoiles où chaque personnage apparaît pour faire son numéro. Dans les yeux du petit Momo, les adultes entrent et sortent de sa vie comme on entre et sort de scène. Chacun de leur passage est un spectacle parfois doux, parfois amer... populaire, divertissant, vibrant.

Certains personnages symbolisent les différentes figures que l'on retrouve au cirque :

Momo - le magicien

Mme Lola - la femme à barbe

Les frères Zaoum - les haltérophiles

M Walloulba & Co - les voltigeurs

Le père - le clown triste brechtien

Un monde où chaque particularité et singularité sont sublimées et valorisées.



NOTE DE MISE EN SCENE

Scénographie

Charlotte Villermet conçoit la scénographie comme la boîte à souvenirs de Momo, soixante ans. Plus qu'un décor, c'est un espace de jeu où tout se transforme, se déforme et se disloque pour laisser émerger la pensée symbolique et la pensée magique de l'enfance.

La mémoire de Momo devient le fil conducteur de la scénographie. Elle permet d'embrasser à la fois les multiples lieux de l'histoire et les contraintes des différents espaces de représentation. Les objets s'animent et deviennent les personnages : le fauteuil incarne Mme Rosa, le manteau et le chapeau donnent vie à Monsieur Hamil, la lampe devient Mme Lola. Le tapis central alterne entre piste de cirque et ring, soulignant autant la poésie que la dimension dramatique du récit.

Un rideau filaire structure l'espace en créant un lointain où les souvenirs, d'abord recouverts par le temps, se dévoilent progressivement. Cet espace accueille tour à tour les scènes d'extérieur : le café, les beaux quartiers, l'écran de cinéma, l'entrée du père, mais aussi le mur de la cave. Les lieux naissent ainsi de la mémoire, dans un va-et-vient constant entre le réel et l'imaginaire.

Au démarrage, le plateau est un lieu en attente, hors du temps, évoquant ces maisons que l'on hésite à vendre tant elles sont chargées d'affect. Momo, soixante ans, retire progressivement les tissus qui recouvrent les meubles. En levant le voile sur son enfance auprès de Mme Rosa, il fait apparaître ses souvenirs comme un magicien : il révèle ce qui lui importe, sublime la réalité et insuffle une vie nouvelle aux objets.

La déstructuration du fauteuil et de l'espace répond à la verticalité de l'immeuble, à ses étages que Momo descend inexorablement jusqu'à la cave, lieu ultime de l'histoire. À mesure que la mort et la solitude s'imposent, le décor se délite et se fane. Les objets, derniers compagnons de jeu, résistent à l'oubli tandis que la mémoire devient un refuge, un espace intérieur où les êtres continuent d'exister malgré la perte. Momo demeure alors seul au milieu du chaos de la vie.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Musique

La musique et le sound design ont été pensé comme une bande-son cinématographique. Tantôt elle soutient les émotions de Momo, tantôt elle donne à voir les personnages invisibles, tantôt elle vient ajouter une tension dramatique inspirée des BO de films anciens.

Elle tisse le fil sonore qui relie les différents mondes du spectacle.

Maria Kotrotsou a imaginé une partition musicale et un univers sonore qui accompagnent le voyage intérieur du personnage, entre mémoire, imaginaire et réalité.

La musique ne cherche pas à illustrer l'action, mais à révéler ce qui demeure invisible : les émotions, les souvenirs et les liens qui unissent les personnages. Elle se construit autour d'un thème principal, véritable fil conducteur du spectacle, qui apparaît dès l'ouverture et revient à la fin comme un écho de cette traversée.

Tout au long de la pièce, des couleurs musicales inspirées de différentes traditions (yiddish, sénégalaise, d'Europe de l'Est et d'Europe Occidentale) viennent évoquer les multiples horizons humains qui habitent l'univers de La Vie devant soi.

La création sonore prolonge cette démarche en donnant une présence sensible aux objets, aux souvenirs et aux espaces. Chaque intervention sonore accompagne la mise en scène avec discrétion, comme une respiration ou une réminiscence, afin de soutenir le récit sans jamais s'y imposer.

Lumière

Les influences pour la lumière sont également issues de films : garder la chaleur de la misère des enfants comme dans *Slumdog Millionaire*, recréer l'aspect magique de la scène mythique de *Singing in the rain*, évoquer les vieilles salles de projection avec les bobines comme dans *Cinema Paradiso*...

Le principal challenge pour Johanna Boyer-Dilolo, dans la création lumière du spectacle, est de faire exister la densité des lieux et des personnages dans un très petit espace. Il a fallu d'une part, caractériser les personnages principaux par des thèmes lumineux, qui se marient avec les thèmes musicaux de ces personnages, tout en s'appuyant sur les éléments de scénographie correspondant à chacun d'eux. Par ailleurs, jouer avec l'orientation de la lumière permet de vieillir et de rajeunir le personnage principal en fonction des enjeux des scènes.

D'autre part, le rôle de la lumière consiste à renforcer la proposition scénographique en faisant exister plusieurs plans malgré le peu de profondeur, et en exploiter les moindres petits espaces pour faire exister tous les lieux extérieurs (la rue, les grands magasins, la salle de montage, etc.), et imaginer un espace flottant : celui de la narration. Pour ce faire, la lumière crée des vignettes, comme des plans de cinéma, qui permettent cadrer différemment le décor et donner l'illusion d'un ailleurs.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

METTEUSE EN SCÈNE

Carole MERMOUD

[CV](#)



Metteuse en scène, auteure et comédienne, Carole Mermoud est une créatrice qui travaille au théâtre et à l'image. Inspirée par sa formation à l'atelier Blanche Sallant, elle cherche à retranscrire la sincérité et la subtilité de l'âme humaine.

Carole a co-mis en scène, avec Mikaël Garden, le seule en scène *Norma Jeane Baker de Troie* d'Anne Carson, qu'elle a joué en 2024.

Elle a réalisé des courts métrages comme *Le reflet du coiffeur*, épisode 4 de l'anthologie fantastique *Seltsam Saison II* (prix Best supporting actor pour Fabrice Robert et meilleure musique originale pour Maria Kotrotsou au Festival die Seriale en Allemagne).

Elle co-écrit des scénarii de séries d'anticipation comme *Native ashes* (contrat d'auteur avec Rapsodies pour le marché américain) ou *IRL* (sur une idée Ludovic Ynard).

Ayant grandi en Grèce au rythme de la culture locale, elle s'intéresse à des sujets comme l'intégration et le multiculturalisme. Actuellement, elle écrit et monte son propre seule en scène sur sa passion pour les cultures urbaines des années 90-2000.

COMÉDIEN & ADAPTATEUR

Eric BELKHEIR

[CV](#) | [SITE WEB](#)



Éric Belkheir s'est formé au cours Clément avec Paul Buresi et Patricia Sterlin à Paris. Depuis 2014, il incarne régulièrement des premiers rôles au théâtre avec :

- *Une Petite pièce pour les amoureux* de Valérie Roumanoff, jouée au Théâtre Aydar, en 2014

- *Plastie sans laisser de trace* de Loïck Hello à La Folie Théâtre, en 2016

- *Bonheur contagieux* de Paul Buresi, qui a été repris par Bernard Rosseli à la mise en scène en 2018. La pièce a été jouée plus d'une centaine de fois, au Guichet Montparnasse, aux Blancs Manteaux et aux Feux de la Rampe

- *Les Choses qu'on casse* d'Edith Delarue à La Maison des Métallos

- *Rembrandt sous l'escalier* à l'Essaïon théâtre en 2023 et 2024.

Du drame à la comédie, du théâtre au cinéma, Éric Belkheir a eu l'occasion de jouer sur scène une palette de personnages contrastés : des hommes aux grands cœurs, des pères attentionnés en passant par les amis gaffeurs et attachants.

Ayant grandi dans les quartiers populaires de Colombes, Eric est particulièrement touché par des thèmes comme le vivre ensemble.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

SCÉNOGRAPHE & COSTUMIÈRE

Charlotte VILLERMET

[CV](#)



Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'Ecole Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle conçoit depuis 1989 des décors et des costumes dans de nombreux théâtres pour entre autres : Solange Oswald, Jean Dautremay, Jorge Lavelli, Jacques Lasalle, Bernard Sobel, Jacques Robotier, Stella Serfaty, Michel Didym, Catherine Anne, Bernard Bloch, Claude Buchvald, Bruno Abraham-Kremer, Olivier Letellier, Catherine Verlaguet, Valère Novarina, Olivier Brunhes, Alain Mollot, Alain Bezu, Laurence Andreini, Jean Claude Seguin, Guy Freixe, Didier Ruiz, Nathalie Fillion, Julie Timmerman, Valérie Grail, Valérie Castel Jordy, Christophe Luthringer, Antoine Herbez, Véronique Widock, Eric Cénat, Maud Leroy, Pierre Lericq, Pascal omhovère, Didier Ruiz...

Elle crée également des scénographies théâtrales pour des événements telles que la Biennale des éditeurs de la décoration (Grande halle de la Villette, Parc Floral, Carrousel du Louvre), au Bon Marché...

La scénographie, l'espace scénique est l'endroit de son "jeu". Sa quête artistique est de chercher à développer, à partir du texte, la boîte à jouer qui permettra d'offrir tous les possibles à la mise en scène. L'espace devient alors organique, temporel et sensible au même titre que le comédien. Elle favorise le symbolisme au réalisme.

La création des costumes est la quête du personnage. Elle procède de la même pensée dramaturgique.

CHOREGRAPHE

Fanny SKURA

[CV](#)



Née à Bruxelles, Fanny Skura étudie les arts de la scène dans plusieurs écoles européennes (ESDC Rosella Hightower-Cannes Jeune Ballet; Rotterdamse Dansacademie Pays-Bas; P.A.R.T.S. Bruxelles). Elle y chorégraphie ses premières pièces solos.

De 2009 à 2015 elle est impliquée dans des collaborations chorégraphiques en co-crétant « Kind of Blue » un duo de danse en Afrique du Sud, mais aussi en participant sur deux créations avec la Cie Danses en l'R (La Réunion, Mozambique, Nouvelle-Zélande).

Installée à Paris depuis 2012, elle développe la création de deux solos « Gourmande » et « Contingences I : Enter-tainer », mais aussi prend part au projet chorégraphique performatif de Gigapune, collectif dont elle fait partie. Elle enseigne aussi le mouvement dansé auprès d'acteur-ices ou publics non-danseur-euses. Très inspirée par des univers mêlant l'absurde, le surréalisme et le fantasmagorique à la croisée des disciplines du jeu, du sport, du mime et de la performance tel que dans le travail de Marlene Monteiro Freitas; Eve Bonfanti & Yves Hunstad; Abel & Gordon. Toujours animée par l'exploration du corps en mouvement, de l'intime et du singulier, elle puise aussi ses ressources créatives dans les empreintes visuelles poétiques et chargées dramaturgiquement, comme dans l'oeuvre de Samuel Beckett, ou dans le travail des compagnies de Maguy Marin, du Baro d'Evel.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

COMPOSITRICE

Maria KOTROTSOU

[Site web](#)



Maria Kotrotsou est compositrice, sound designer et pianiste, basée à Paris. Elle compose des musiques originales pour le cinéma, le théâtre, les jeux vidéo et les projets multimédias, développant un univers où se mêlent influences classiques, néoclassiques et électroniques.

Diplômée du Conservatoire National d'Athènes, elle poursuit sa formation à l'École Normale de Musique de Paris et enrichit son parcours à travers des master-classes internationales, notamment avec Hans Zimmer, Danny Elfman, Ibrahim Maalouf et Kim Won Kuk.

Elle collabore avec des réalisateurs, metteurs en scène et équipes artistiques en France et à l'international. Au cours de sa carrière, elle s'est produite en tant que compositrice et pianiste dans des lieux prestigieux tels que le Musée d'Orsay et La Seine Musicale à Paris, ainsi que lors de concerts et de performances artistiques à travers l'Europe et les États-Unis.

Autrice de six albums et de plusieurs singles, Maria Kotrotsou voit certaines de ses compositions intégrées dans des collections internationales de musique néoclassique et instrumentale. En 2020, elle est nommée pour la meilleure musique originale et le meilleur sound design au festival Die Seriale en Allemagne. En 2024, elle compose Kafka's Dream, une œuvre créée en hommage à Franz Kafka à l'occasion du centenaire de sa disparition.

CRÉATRICE LUMIÈRE

Johanna BOYER-DILOLO

[CV](#)



Scénariste et réalisatrice, Johanne Boyer-Dilolo a affûté son regard cinématographique et le met au service de créations théâtrales.

Passionnée de cinéma depuis l'enfance, Johanna Boyer-Dilolo choisit de ne pas choisir entre théâtre et cinéma. Scénariste et réalisatrice, elle remporte le prix Beaumarchais SACD Télévision 2019, le 1er prix Dakar Séries 2024 et le 2ème prix Fespaco Séries 2025 pour la série de fiction Or Blanc (8x52 minutes). En 2026, sa première série documentaire Peaux noires : quel héritage (5x13 minutes) sort sur TV5 Monde.

Elle signe la création lumières de plus d'une quinzaine de spectacles qu'elle accompagne en tournée en France, au Maroc et en Martinique. Sa vision cinématographique alimente ses créations visuelles théâtrales. Toujours à la recherche de nouveaux challenges, elle a une affection particulière pour les jeunes compagnies et les premières créations.



UNE PRODUCTION ÉTOILE & CIE

Présentation

Étoile et Compagnie est une compagnie de théâtre créée en 2011 dans le 14^e arrondissement de Paris, sous l'impulsion de la metteuse en scène et comédienne Elsa Saladin et d'artistes désireux de s'inscrire dans une démarche d'éducation populaire par le théâtre.

Étoile et compagnie est composée d'artistes (auteurs, metteurs en scènes, comédiens) et de formateurs, elle a été reconnue d'intérêt général fin 2017, elle a obtenu l'agrément JEP en novembre 2019 et elle est partenaire du pass culture collectif.

Actions culturelles

La compagnie développe depuis plusieurs années des actions artistiques et citoyennes en direction des enfants, des adolescents et des habitants des quartiers prioritaires. Son travail s'appuie principalement sur les ateliers théâtre, les spectacles et le théâtre forum, comme outils d'expression, de sensibilisation et de dialogue.

Particulièrement investie auprès de la jeunesse, elle mène des projets autour de thématiques de société telles que les dangers du numérique, le cyberharcèlement, l'égalité filles-garçons, les questions d'identité, la citoyenneté ou encore la laïcité. Ces actions donnent régulièrement lieu à des restitutions publiques.

La compagnie intervient également auprès des habitants sur des sujets tels que la parité, le vivre-ensemble, les relations de voisinage ou l'insertion professionnelle. Depuis 2024, elle propose en outre des ateliers gratuits de stand-up et de slam destinés aux jeunes des quartiers prioritaires, favorisant la prise de parole, la confiance en soi et la créativité.

Partenaires

Les partenaires réguliers de la compagnie sont le Défenseur des Droits, le CPA Marc Sangnier, les adjoints Culture et Jeunesse de la Mairie du 14^e arrondissement de Paris, la Ville de Paris, la Préfecture de Paris, la Cité Educative Diva 14, les associations Suisse et Française Janusz Korczak (AFJK), et l'Association Jeunesse Korczak France (AJKF).

Deux nouveaux partenariats ont vu le jour en 24-25 avec la Fondation Jeunesse Feu Vert et le Théâtre de la Concorde



Principales créations de la compagnie

• Le Journal de Blumka

Spectacle jeune public inspiré de l'univers de Janusz Korczak, vu par plus de 6 000 enfants. Lauréat du Prix Coup de Cœur du Défenseur des Droits à l'occasion des 25 ans de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (2017).

• Place aux enfants

Spectacle consacré aux droits de l'enfant et à l'héritage de Janusz Korczak. En développement international avec une traduction en vue d'une création au Brésil.

• Stefa et le Tribunal des enfants

Spectacle interactif jeune public autour de la justice, de la loi et des droits de l'enfant. Plus de 100 représentations et près de 1 800 enfants sensibilisés en France et en Suisse.

• Janusz Korczak ou le jardin des Enfants Perdus

Création tout public écrite par Éric Zanettacci, consacrée à la vie et à l'œuvre du pédagogue polonais.

• Valjean

Adaptation en seul en scène de l'univers des Misérables et largement diffusée à Paris, en Avignon et en tournée.

• La Vie devant soi

Adaptation en seul en scène du roman de Romain Gary (Émile Ajar), interprétée par Éric Belkheir.



ANNEXES

LIENS DE TÉLÉCHARGEMENT

Photos HD du spectacle



Affiche



Visuels de communication



Fiche technique complète



Liens vidéo teaser ou captation





CONTACTS

PRODUCTION

Etoile & Cie
lavedevantsoi.lapiece@gmail.com

Diffusion

lavedevantsoi.lapiece@gmail.com

Attachée Presse

Charlotte Calmel
chacomdif@gmail.com
0633889214

Site internet

à compléter qd la page sera en ligne



Instagram

@lavedevantsoi.seulenscene

La vie devant soi

